

Surditus et Surdita

RICHARD NOMBALLAIS

L'auteur nous présente ici un petit "conte philosophique et pédagogique", manière métaphorique, pertinente (et drôle!) de nous aider à dépasser les clivages idéologiques et les querelles de chapelle afin de se recentrer sur l'essentiel : permettre à l'enfant sourd de s'approprier une langue riche, quelles qu'en soient les modalités.

Hommage à Paul Claudel

Rien n'a jamais été dans le ménage de Surditus et Surdita. Leur lune de miel fut très vite avortée, et ce dès l'Antiquité, quand Surdita fut l'objet des persécutions de Surditus. Le ménage, depuis, n'a cessé de ployer sous les assauts des événements de l'histoire, du congrès de Milan en passant par les revendications de tous leurs amis Implantus, LPCus et LSFus.

Surditus était un étudiant inquiet quand il rencontra Surdita, belle jeune femme épanouie. Tous deux n'y entendaient pas grand-chose au monde du bruit mais tous deux étaient des esprits éveillés aux mouvements du monde.

Très cérébral, Surditus a passé sa vie à faire des thèses. Il fut un temps où il ne jurait que par l'oralisme pur, par imitation des entendants ou désir de trouver plus facilement sa place avec eux, il n'a jamais bien su.

Puis il a tout abandonné pour suivre son ami LPCus, dont l'aisance en langue était admirable, pour avoir voyagé très tôt dans l'île des phonèmes. Las, leur amitié n'a pas duré à cause de ses attentes immédiates en matière de communication et de résultats en français, mais aussi à cause des signes d'amitié de LSFus, aux signes précieux et souvent sans labièmes, à l'extraordinaire expressivité médiatique, qui convoitait de long temps le soutien de Surditus dans les amphithéâtres, après avoir été pendant des décennies mis au ban. Cela n'a pas arrangé l'équilibre de Surditus qui s'y entend de moins en moins en matière d'éducation de l'enfant sourd. Un jour, pourtant, Implantus, nouvel arrivé du pays de Médecine, a fait renaître l'espoir chez Surditus. Mais les hypothèses de ce jeune premier de la recherche se sont avérées complexes avec des retombées très variables dans le champ du "j-our".

Il s'était également fâché tour à tour avec Educatus, prompt parfois à privilégier le bien-être au détriment de l'exigence linguistique et des apprentissages - parfois avec le relais étriqué de certains directeurs d'IME - et avec Pedagogus, reconnu pour son obstination à inculquer des notions et faire travailler. Même ses enfants, dans leurs émotions primaires d'adolescents et aussi

dans la souffrance liée au flou communicatif de leur père, l'avaient acculé au mur et au conflit d'idées.

L'omniprésence et les hautes exigences de sa mère, la terrible matrone Lingua Francese, parangonne du français parlé et écrit, n'ont pas arrangé Surditus, qui, au fond, est resté un jeune homme castré linguistiquement.

Mais l'essentiel était que Surditus et Surdita avaient eu deux beaux enfants, eux aussi sourds. Et l'urgence du comment les élever au monde s'imposait. Surtout comment les ouvrir au monde.

Surditus, dans son habituelle démarche intellectuelle, se partagea entre mille et une théories sans jamais réussir à être dans la lumière. De fait, comment faire entre les influences multiples de LPCus, LSFus et Implantus, tous trois choisis comme parrains des enfants ? Dans sa tête, Surditus pensait faire alterner auprès des couffins les trois parrains, mais comment et quand ? Grave question.

Surdita, elle, était toujours paisible. Épanouie, elle faisait partie de ces rares personnes qui, seules, savaient remettre ensemble à table LPCus, Implantus et LSFus, qui rouvraient le dialogue dans la joie. Surditus n'avait jamais compris comment son épouse réussissait ce que, lui, n'obtenait jamais. Il en nourrissait une profonde jalousie.

Pour lui, Surdita n'était qu'une étourdie, nourrie au mauvais lait de l'amour débonnaire et sans exigence intellectuelle pour sa vie et ses enfants. Incapable de rentrer dans les circonvolutions de la pensée linguistique de Surditus, Surdita s'échappait le plus souvent des séminaires agités qui se tenaient à la maison.

Un jour qu'il discutait dans la maison avec son nouvel ami EducNat, avec qui il avait décidé, à la grande colère de sa mère Lingua Francese, de monter des classes bilingues où on ne parlait pas le français - nouveau débat à la mode à l'époque -, Surditus entendit une voix mélodieuse dans la maison. Une voix, superbe, profonde,

envoûtante qui le remuait au plus profond de lui et faisait resurgir une quiétude perdue. Il s'approcha de la porte d'où sortait la mélodie et avança son œil.

Et là, ce qu'il vit le stupéfia : Surdita chantait avec ses enfants dans un ballet de mains virevoltantes, susurrant la mélodie syllabée avec LPCus, repris en chœur aussitôt par LSFus dans le ballet des mains, pendant qu'Implantus applaudissait et que les enfants, en joie, allaient d'un parrain à l'autre, peu soucieux d'antiques débats et seulement dans la joie du partage. Même sa mère Lingua Francese participait et, fière, s'animait aux productions prometteuses - mais exigeantes - de sa jeune descendance.

Stupeur de Surditus : par quel mystère Surdita réussissait-elle un tel miracle de réconciliation ?

Les jours suivants furent sombres pour Surditus, qui se noya dans l'abîme de ses pensées, sans pouvoir en sortir. Il décida de fouiller dans les affaires de sa femme et remua orthographe et conjugaison, langue et langage, bonheur et savoir avant de tomber sur un mystérieux carnet en peau de logos, espèce très rare aujourd'hui disparue. Dessus y étaient inscrites en lettres d'or "Ephphata".

L'étonnement était à son comble, la curiosité immense quand il caressa le carnet et l'ouvrit. C'était le journal intime de Surdita, la longue gestation de sa pensée communicante et humble, pleine de joie. Y apparaissaient dix commandements de l'accompagnant en surdité :

1. Ton histoire personnelle n'oublieras pour en apporter le meilleur aux jeunes sourds ;
2. Ton histoire personnelle t'abstrairas pour apporter autre chose que ton vécu aux jeunes sourds ;
3. Toujours le jeune sourd plus sourd qu'il n'est ne rendras, en lui ouvrant le champ de la parole, du langage et de la langue conjugués ;
4. Du débat millénaire des chapelles tu sortiras fortifié pour en apporter la substantifique moëlle sans prendre parti en lieu et place de l'enfant et de sa famille ;
5. La famille toujours au premier plan et devant ses responsabilités placeras dans l'accompagnement solidaire ;
6. Toujours humble tu resteras ;
7. Un projet de communication rigoureux mais ouvert tu construiras pour chacun, quitte à prendre le temps de l'ouverture ;
8. Plusieurs parrains aux jeunes toujours rencontrer tu feras ;
9. Le dialogue, dans la vicissitude et malgré ton désaccord intime, jamais ne rompras ;
10. Toujours en joie communiquer tu essayeras.

Dans ces mots, Surdita se révélait lucide, ce que Surditus n'avait jamais réussi à être. Pourquoi, dès lors, rester lucide, sans être partisan et donc sacrifier les jeunes à ses idées, était-il si difficile ? Ah si le canapé de Mme

Borel-Maisonny était encore là : il parlerait ou ferait parler comme jadis celui du bon docteur Sigmund... Car au fond, Surditus pressentait que sa surdité était peut-être une surdité de l'âme et du cœur.

Surditus avait-il entendu la révolution de l'enseignement à la carte, selon les desideratas des familles en matière de projet linguistique ? Non : par-delà le choix des familles, il y avait encore et toujours à y redire parce que son cœur ne s'était pas libéré de son histoire.

Surditus, chaque jour était en effet confronté dans la douleur aux échecs de l'enfant sourd et cela nourrissait éternellement son ambition pour eux, ses récriminations contre les autres, sa certitude d'avoir raison. Il était dans l'enfer du choix, et les jeunes, prisonniers des choix faits sur leurs têtes.

Il décida alors de parler avec Surdita.

Un soir, que les enfants étaient couchés et les amis partis, Surditus s'approcha de son épouse et lui demanda :
- *Surdita, comment fais-tu pour réussir ce que je n'ai jamais réussi ?*

Et là, Surdita sourit. Un silence se fit. Et elle ajouta :
- *Je ne pense pas, je communique. Je sacrifie chaque jour à la flamme éternelle de la langue, peu importe qu'elle soit parlée, signée ou écrite, mais qu'elle soit donnée.*

- *Mais encore ?*, demanda Surditus. *Pourquoi accorder tant d'attention alors à la présence conjointe de nos amis ?*

- *Parce que la langue est multiple et n'est pas une chose à penser mais une chose à vivre. Et vivre c'est expérimenter la diversité. Nos enfants sont différents, le monde est prismatique et ils auront besoin chaque jour de s'adapter. Et alors, que cela soit possible pour eux.*
- *Mais il faut bien choisir une voie pour eux et en amenant Implantus auprès d'eux, LSFus et LPCus, tu ne fais aucun choix.*

- *Justement, j'ai décidé autant que possible de faire le choix qui englobe tous les autres. J'ai accepté mes limites sans renoncer à mettre nos enfants en présence de tous nos amis et si nous portons un projet déjà fort à la base, les autres le nourrissent et s'en nourrissent. Vois comme LSFus se nourrit du style de LPCus et LPCus de sa spontanéité gestuelle, quand Implantus offre sa voix et son acuité aux deux premiers.*

- *Et donc ton choix, c'est lequel, au juste ?*

- *C'est Ouvrir. Ouvrir en étant assise sur le tronc d'au moins une langue.*

Depuis ce jour, Surditus se mit mystérieusement à la botanique. Il irrigua sa vie de multiples canaux avec l'espoir un jour, lié à Surdita, de devenir comme Philémon et Baucis, une langue arborescente. ❖

Richard NOMBALLAIS
Enseignant spécialisé, INJS de Paris